

November 2023

***Berlioz in Time: From Early Recognition to Lasting Renown*, by Peter Bloom. Rochester, NY: University of Rochester Press, 2022 [review].**

Matthieu Cailliez

Université Jean Monnet – Saint-Étienne, matthieu.cailliez@univ-st-etienne.fr

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.fiu.edu/mmp>

Recommended Citation

Cailliez, Matthieu. "*Berlioz in Time: From Early Recognition to Lasting Renown*, by Peter Bloom. Rochester, NY: University of Rochester Press 2022. *Music and Musical Performance: An International Journal*. Issue 4, article 8 (November 2023): 1–4 [review, translated by Ralph P. Locke]."

This work is brought to you for free and open access by FIU Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Music & Musical Performance by an authorized administrator of FIU Digital Commons. For more information, please contact dcc@fiu.edu.

Book Review

Berlioz in Time: From Early Recognition to Lasting Renown, by Peter Bloom. Rochester, NY: University of Rochester Press

xxii, 352 pp. ISBN 9781648250200 (paper). \$44.95.

Free online edition <https://openaccess.boydellandbrewercms.com/?id=-236719>. Illustrations, appendix, notes, bibliography, indexes.

Constitué de treize chapitres précédés d'un prologue et suivis d'un épilogue, l'ouvrage *Berlioz in Time* de Peter Bloom est, sans surprise, consacré au célèbre compositeur français qui a occupé l'essentiel de sa longue carrière de chercheur. Le musicologue franco-américain, qui fête en 2023 son quatre-vingtième anniversaire, annonce à la fin du prologue, juste avant les remerciements à ses collègues et à sa famille, que cet ouvrage sera très probablement son dernier.¹ Peter Bloom est en effet unanimement reconnu comme l'un des grands spécialistes anglo-saxons de Berlioz avec David Cairns, D. Kern Holoman, Hugh Macdonald et Julian Rushton, cinq musicologues qui appartiennent à la même génération de chercheurs nés entre 1926 et 1950, et qui ont été durablement influencés par les travaux de Jacques Barzun.² Ses contributions à la *New Berlioz Edition* (26 vol.), à la publication de la *Correspondance générale* (9 vol.) et de la *Critique musicale* (10 vol.) du compositeur, au *Dictionnaire Berlioz* (2003) et au *Cambridge Companion to Berlioz* (2011), ainsi que sa récente édition critique des *Mémoires* (2019) font autorité.³

Berlioz in Time est constitué d'une anthologie d'articles préalablement publiés en anglais (9), en français (4) ou en allemand (1) entre 1980 et 2017 dans divers ouvrages collectifs et revues scientifiques en Europe et aux États-Unis.⁴ Seuls le prologue, le chapitre 5, dont le contenu a été présenté en 2001 à Atlanta lors du congrès annuel de l'*American Musicological Society*, et une partie de l'épilogue sont inédits. Les cinq articles initialement publiés en français et en allemand sont ici traduits en anglais. Outre son éventuelle traduction, chaque article a été remanié par l'auteur pour correspondre à un chapitre de l'ouvrage. Les chapitres sont de taille équilibrée et comptent chacun une vingtaine de pages en moyenne.

1. Peter Bloom, *Berlioz in Time: From Early Recognition to Lasting Renown* (Rochester: University of Rochester Press, 2022), xxii.

2. Bloom, 278–84.

3. Bloom, xiii–xiv.

4. Bloom, xxi.

L'organisation des chapitres correspond de manière assez libre à l'ordre chronologique des principales œuvres et des événements qui y sont étudiés, depuis la *Symphonie fantastique* créée en 1830 (chapitre 1) jusqu'aux *Mémoires* du compositeur publiés de manière posthume en 1870 (chapitre 13), ce qui explique le nom de l'ouvrage: *Berlioz in Time*.⁵ Désireux de souligner sa polyvalence, Peter Bloom avait initialement songé à inclure dans son anthologie quelques articles dédiés à Schumann, Wagner, Richard Strauss et Debussy, indépendamment de Berlioz, avant de renoncer à cette idée.⁶ Toujours dans un souci d'unité, l'auteur s'est efforcé de multiplier les liens entre les différents chapitres tout au long de son ouvrage. Au total, ce sont ainsi plus de quarante références explicites à un chapitre antérieur ou postérieur qui remplissent cette fonction. Néanmoins, des redondances ou répétitions d'informations sont inévitables dans un ouvrage où les chapitres n'ont pas été conçus à l'origine pour former un tout cohérent. De même, les variations de l'équilibre entre le discours direct et le discours indirect, de l'emploi ou non de la première personne du singulier par l'auteur, et plus généralement du style académique, ne sont pas homogènes d'un chapitre à l'autre, ce qui peut surprendre à la première lecture. Enfin, l'autosatisfaction d'un professeur arrivé en fin de carrière affleure de manière sporadique dans le corps du texte et peut parfois prêter à sourire, mais c'est un sentiment aisément pardonnable dans ce contexte.

Cinq chapitres sont expressément consacrés à des œuvres musicales: la *Symphonie fantastique* (chapitre 1), la *Symphonie militaire* (ch. 5), *Les Nuits d'été* (ch. 6), *Les Troyens* (ch. 10) et *Béatrice et Bénédict* (ch. 12). Un chapitre aborde la genèse complexe de l'une des œuvres littéraires majeures du compositeur, à savoir ses *Mémoires* (ch. 13). Trois chapitres étudient les rapports de Berlioz avec des artistes de premier plan: les compositeurs Franz Liszt (ch. 3) et Richard Wagner (ch. 9), et le peintre Eugène Delacroix (ch. 7). Quatre chapitres sont liés à la profonde admiration de Berlioz pour Shakespeare et à l'épineux problème de la traduction et de l'adaptation de ses pièces de théâtre (ch. 2, 7, 11 et 12). Deux chapitres sont dédiés à des problèmes d'ordre administratif ou de politique musicale: la candidature infructueuse de Berlioz à la direction du Théâtre-Italien en 1838 (ch. 4) et le rapport du compositeur sur la vie musicale en Allemagne, daté du 23 décembre 1843 à Paris et destiné au Ministre de l'Intérieur (ch. 8). L'épilogue s'intéresse aux mérites comparés de deux des principales biographies de Berlioz publiées au XX^e siècle, *L'Histoire d'un romantique* en trois volumes (1906-1913) d'Adolphe Boschot et *Berlioz and the Romantic Century* (1950) de Jacques Barzun, avant de louer la biographie en deux volumes sobrement intitulée *Berlioz* (1999) de David Cairns, de synthétiser l'état actuel de la recherche sur le compositeur et d'envisager de futures pistes d'exploration.

5. Bloom, xii.

6. Bloom, xiv–xv.

L'un des points forts de l'ouvrage est la connaissance approfondie des sources qui s'en dégage. La longue familiarité de l'auteur avec l'ensemble du corpus musical et littéraire berliozien lui permet de multiplier les angles d'attaques et les points de vue sur des sujets très variés. Sa maîtrise des langues française et anglaise l'autorise en outre à entrer dans le détail des subtilités liées à la traduction littéraire et théâtrale, en particulier à propos des pièces shakespeariennes. Selon le musicologue, Berlioz aurait en effet connu et cité dans ses écrits au moins vingt-trois des trente-huit pièces du dramaturge anglais.⁷

Plus étonnant, mais toujours de manière intéressante et argumentée, Peter Bloom n'hésite pas à se lancer dans le domaine de la spéculation, par exemple quand il évoque les hypothétiques sujets de conversation entre Berlioz et Wagner lors d'une soirée londonienne en 1855,⁸ la pudeur du compositeur au sujet de sa vie intime, voire sexuelle,⁹ la logique inhérente à ses choix de traduction,¹⁰ la véracité de son apparent dédain pour l'aspect commercial lié à l'édition de ses œuvres,¹¹ l'authenticité discutabile d'une lettre de Berlioz adressée à Delacroix,¹² le fait que Harriet Smithson ait ou non servi de modèle au peintre pour le personnage d'Ophélie,¹³ la nature concrète de la direction d'orchestre berliozienne et des multiples interactions avec les instrumentistes,¹⁴ les zones d'ombre dans sa généalogie,¹⁵ etc. Les relations extraconjugales, puis matrimoniales entre Berlioz et Marie Recio, et leur omission volontaire dans les *Mémoires* sont l'objet de développements pertinents:¹⁶ « That so little is known about Marie Recio, that “devoted and intelligent woman” who, though ungraciously excluded from the *Mémoires*, shared over twenty years of the composer's life, “never for a day ceasing to lavish upon her husband the most tender and delicate attentions,” has been one of the real lacunae of modern Berlioz scholarship.¹⁷ » Délaissé par Barzun,¹⁸ un thème récurrent dans l'ouvrage de Peter Bloom concerne les opinions politiques de Berlioz, son admiration pour Napoléon I^{er}, la monarchie, l'autoritarisme et l'absolutisme, et son aversion pour le régime républicain, surtout après 1848.¹⁹

En résumé, cette anthologie d'articles, fruit de quatre décennies de publications érudites sur le compositeur de la *Symphonie fantastique*, constitue un complément utile et intéressant à la recherche berliozienne contemporaine et conclut de manière convaincante la carrière

7. Bloom, 213.

8. Bloom, 178-81.

9. Bloom, 58-59 et 247-48.

10. Bloom, 33-34.

11. Bloom, 111.

12. Bloom, 132-33.

13. Bloom, 148.

14. Bloom, 285.

15. Bloom, 286.

16. Bloom, xiii, 58, 112-15, 248, 257-58, 278 et 286-87.

17. Bloom, 112.

18. Bloom, 190.

19. Bloom, xvi-xvii, 21, 85, 91-94, 95, 130, 138, 195-199, 201, 203-4 et 259-60.

académique de l'un de ses plus grands spécialistes. L'emploi du verbe « conclure » est sans doute ici un peu fort, car Peter Bloom n'a pas définitivement abandonné le terrain de la recherche scientifique. Il continue de publier des articles et des recensions, et s'investit depuis 2021 dans le projet de publication en ligne de la correspondance de Berlioz, un projet subventionné par la ville de Paris.

Matthieu Cailliez, Université Jean Monnet – Saint-Étienne
matthieu.cailliez@univ-st-etienne.fr